

Inventaire analytique de la correspondance de D'Alembert, 1741-1783,
Edition établie par Irène Passeron, avec la collaboration de Anne-Marie
Chouillet et Jean-Daniel Candaux,
Paris, CNRS-Editions, 2009, lxx + 631 p. + ill., 85 euros

On a l'habitude de remercier avec quelque condescendance les auteurs d'"instruments de travail". L'expression en elle-même les cantonne bien à leur place: un "instrument", disait déjà le *Dictionnaire de l'Académie française* de 1762, est un "outil qui sert à l'ouvrier, à l'artisan pour faire quelque chose"; c'est donc à peine un travail, plutôt quelque chose qui sert au travail des autres. D'ailleurs, qui sont ces auteurs ? probablement des gens érudits, médiocres et patients qui, ne pouvant penser, tentent de se rendre utiles en fabriquant quelques outils, dira-t-on dédaigneusement, et on se trompera.

On assiste en effet depuis des années à une multiplication d'inventaires, de guides d'archives, d'éditions critiques, élaborés par des chercheurs renommés. Les inventaires de correspondances constituent pour l'essentiel un genre bien balisé; il faut dire que la liste des informations à fournir ne prête guère au subjectivisme: noms des correspondants, dates et lieux d'envoi, localisation des manuscrits, etc. L'exercice n'en est pas moins difficile.

Dans le meilleur des cas, les lettres reçues (la correspondance dite passive) sont rassemblées dans le fonds de papiers de l'auteur, dont on peut espérer qu'il n'ait pas été dispersé et ait fini dans une bibliothèque publique; mais les lettres envoyées (la correspondance active) est en général éparpillée aux quatre coins du monde, en partie chez les descendants des destinataires, chez des collectionneurs d'autographes, parfois heureusement dans des bibliothèques. Et la réalité est toujours plus compliquée que cela. On imagine aisément, même pour des auteurs célèbres, dont les lettres sont considérées comme précieuses et plutôt conservées, le travail à la fois systématique et aussi orienté de collecte des informations nécessaires à un inventaire de la correspondance active et passive.

D'Alembert n'avait jamais bénéficié jusqu'ici d'une édition de ses oeuvres digne de ce nom. Contrairement à Voltaire, Rousseau, Diderot, Montesquieu, pour les philosophes des Lumières; contrairement aux Bernoulli, Euler, Lagrange, Laplace, pour les savants mathématiciens. L'affaire est maintenant en cours, le premier volume est sorti en 2002, nous en sommes au cinquième: les quatre premiers étaient des mathématiques et de l'astronomie, l'ouvrage présenté ici est le dernier publié, il sera bientôt suivi par un volume d'optique.

L'inventaire proprement dit, qui couvre 518 pages, recense 2144 lettres de ou à D'Alembert (celles retrouvées ou passées en vente); bien entendu, il en a existé des milliers d'autres, aujourd'hui perdues ou qu'on espère retrouver un jour. Cet inventaire comporte une rubrique qui ne se trouve pas toujours dans ceux concernant d'autres personnages, à savoir le contenu synthétique de la lettre en 4-5 lignes maximum. On a ainsi la possibilité, en quelques heures seulement, de balayer dans le concret toute la vie de D'Alembert (du moins à partir de l'âge de 25-30 ans, puisqu'il ne subsiste pas de lettres d'enfance et de jeunesse).

Le volume contient aussi un répertoire des "lettres ostensibles" (c'est-à-dire de textes en général publiés dans les journaux, un peu comme des lettres ouvertes), ainsi que de lettres apocryphes qu'on a souvent attribuées à tort à D'Alembert. En plus des outils classiques (principes d'édition, chronologie, liste des correspondants, index, bibliographies), il est précédé d'une introduction générale en quatre parties (p. xiii-xlvi): I. Critères de définition et de sélection de la correspondance; II. Historique

des manuscrits et des fonds; III. Historique des éditions; IV. Origine de l'inventaire analytique de la correspondance. Cette introduction, qui se lit aisément, bien qu'elle soit très érudite, permet indirectement de situer le savant, l'encyclopédiste et le philosophe dans son temps. Bien entendu, ce sera plutôt dans les introductions des éditeurs de futurs volumes, comme le II/1 (Discours préliminaire de l'*Encyclopédie*), IV/1-5 (*Mélanges de littérature, d'histoire et de philosophie*), IV/6 (*Destruction des jésuites*), etc. que le lecteur des *Cahiers d'histoire* trouvera des essais d'historiens et de philosophes plus conformes à ses habitudes. Il n'en est pas moins vrai que ce volume n'est pas si austère et technique qu'on le croirait, ni sans écho dans la tête de l'historien. 85 euros, c'est un peu cher, mais chez un éditeur privé ce serait le double ...

Pierre Crépel